



VOLUME XV.—No. 28.

OTTAWA, ONT., AVRIL 1911.

Abonnement \$1.00 par an

Examen de Conscience

NOTRE INTEMPÉRANCE

INTEMPÉRANCE dans le boire !

Voilà un défaut qui est loin d'être l'apanage exclusif du Canadien-français ; il lui est tout de même trop familier. Cela s'explique : comme le dit la chanson, le Canadien-français "aime à chanter, à s'égayer". C'est presque dans ses mœurs de "se mouiller la lulette" aux jours de réjouissance. Pas de mal à cela, mais grand danger. On commence à boire pour rire. De cœur gai, sans réfléchir, avec l'optimisme du mouton marchant à l'abattoir, on s'engage dans une pente fatale. Dans tout ivrogne en herbe, il y a un présomptueux. Celui-ci se promet de cesser de boire dès que l'habitude voudra se faire maîtresse, et se dit avec orgueil qu'il n'aura, en somme, qu'à le vouloir. Erreur ! Quiconque ne sait pas vouloir quand c'est facile, court grand risque de ne vouloir pas quand ce sera difficile. La volonté est, certes, une faculté reine de l'âme, mais l'alcool la transforme vite en nonchalance, indécision, mollesse, lâcheté.

Le cortège de maux qu'entraîne après elle l'intempérance est connu : ruine des familles, destruction des santés, annihilation de l'homme moral, transformation des sentiments les plus nobles en penchants les plus dépravés. Connus aussi le fait que l'alcool n'est ni un protecteur contre le froid, ni un préservatif contre la maladie, ni un remède contre la fatigue ; la science a dépouillé depuis longtemps cet intrus de propriétés qu'on s'est plu à lui prêter pour en faire amplement usage.

L'ivrognerie revêt plusieurs formes. Il y a le soûlard qui traîne les bouges, et que la gendarmerie ramasse souvent à moitié mort dans la rue. Il y a le buveur qui ingurgite verre sur verre sans se soûler, et dont la démarche, le maintien et la mine sont d'éloquents accusateurs. Il y a l'ivrogne qui, à périodes plus ou moins fréquentes, étanche sa soif par une ébriété de plusieurs jours. Il y a l'alcoolique qui, dégustant avec maîtrise les boissons les plus riches, affecte un faux air de sobriété.

Tous ces intempérants se valent : le soûlard vendrait le pain de ses enfants pour satisfaire sa passion ; le buveur sacrifierait le bien-être de sa famille à sa soif insatiable ; l'ivrogne laisserait volontiers fortune et honneur au fond de son verre ; l'alcoolique ne rêve que d'une existence nonchalante et stérile. Ces gens-là constituent un groupe social néfaste, perturbateur, incapable de nobles actions. Malheur à la race chez qui ce groupe, avec les figures repoussantes ou hypocrites qui le composent, est nombreux ! Alors, dans les couches profondes du peuple, existent des grandes souffrances matérielles et morales. Alors aussi, dans les sphères plus élevées, règne un malaise indéfinissable qui retient les élans vers le bien et le beau. Alors enfin, en haut de l'échelle, un poison subtil tue les énergies les plus précieuses, brise les intelligences les plus riches, compromet les entreprises les plus belles. Qu'attendre de l'ouvrier qui, son dur labeur terminé, rentre chez lui ivre-mort ? Qu'espérer de l'industriel, du commerçant ou de l'homme de profession libérale qui, sans consommer assez d'alcool pour perdre l'usage de sa raison, en ingurgite une quantité suffisante pour mettre entrave au libre déploiement de ses facultés intellectuelles ? Peut-on reposer quelque confiance dans le politique ou l'homme d'Etat qui gaspille, dans les délices de Capoue, des journées que la Patrie réclame ? Sait-on combien l'intempérance a arraché à la race canadienne-française de bons citoyens, de vaillants soldats du commerce ou de l'industrie, de généraux capables de conduire habilement les batailles politiques et parlementaires ?

Le remède ? Pour les personnes adonnées à la boisson, la fuite des occasions ; pour celles qui n'ont pas encore trempé la lèvres à la coupe traîtresse, la ferme résolution de ne jamais le faire. Quiconque a bu boira, dit un proverbe, hélas ! trop vrai. Peine perdue que de vouloir enrégimenter les ivrognes dans l'armée des sobres. Mieux vaut la convergence de toutes les énergies à préserver de la contamination la génération qui pousse. C'est une œuvre d'éducation qu'il faut faire, tant à l'école qu'au foyer. Trop souvent, l'enfant apprend à considérer l'alcool comme un merveilleux talisman, l'adolescent grandit sous l'impression que "prendre un coup", c'est une action virile, le peuple croit que toute fête serait monotone sans le cliquetis des verres.... Il est temps de mettre fin à ces dangereux préjugés. Par eux règne l'alcool. Et ce règne est en même temps celui de la paresse intellectuelle, de l'avachissement politique, de la déchéance morale, du malaise social, de la ruine religieuse.

CHARLES LECLERC.